

LES GRANDS SAINTS BRETONS

SAINT POL DE LÉON



201988

Dans la même collection :

LES GRANDS SAINTS BRETONS

- SAINT CORENTIN,
texte de R.E. Doise
- SAINT HERVÉ,
texte de Marie Berthou.
- SAINT GILDAS,
texte de Michel de Galzain.
- SAINT GUÉNOLÉ,
texte de P. de la Haye.
- SAINT POL DE LÉON
texte de Y. P. Castel.
- SAINT RONAN,
texte de R.E. Doise.
- SAINT YVES,
texte de P. de la Haye.

LÉGENDES ET HISTOIRE

- LÉGENDE DU MENEZ-HOM,
texte de Bernard de Parades.
- LÉGENDES ET VÉRITÉ SUR LA VILLE D'YS,
texte de Joseph Philippe.
- LÉGENDES ET VÉRITÉS SUR LE ROI ARTHUR,
texte d'Alain Breut.
- LÉGENDES DE LA VALLÉE DE L'AULNE,
recueillies par des élèves du Lycée de Châteaulin
- LÉGENDES ET VÉRITÉS SUR LA FORÊT EN-
CHANTÉE DE BROCÉLIANDE,
texte de Michel de Mauny.

Editions JOS Le Doaré
29150 Châteaulin

A Michel Francès.
le 15 juin 1974, Pour
SAINT POL continuer
DE LÉON un travail
qui n'est pas près d'être termi-
né
y. P. Castel

Texte de Y.-P. Castel

Illustrations de Jos Le Doaré

« On peut ne point croire ce que nous allons rapporter ; et le moyen de s'imaginer que les Légendaires n'aient pas abusé trop légèrement de la crédulité de leurs Lecteurs ? »

Dom Lobineau (1).

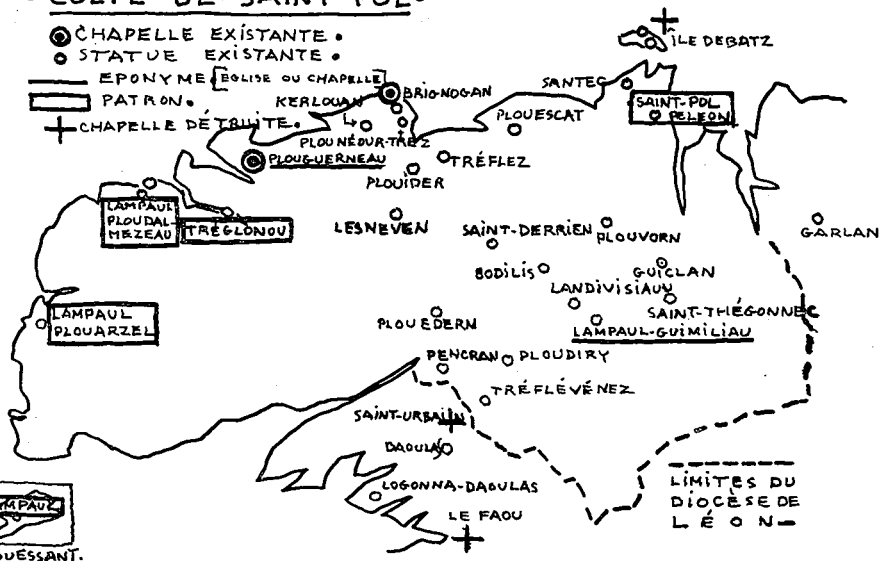
Histoire des Saints de Bretagne,
notice de Saint Paul-Aurélien,
premier évêque de Léon, confesseur.
A propos de la cloche de Saint-Pol.

Paul-Aurélien, est le patron de l'ancienne cathédrale et de la ville de Saint-Pol-de-Léon. On peut s'étonner de la différence des graphies de Paul et Pol. Le nom en trois lettres a pu s'imposer pour distinguer le moine breton du grand apôtre Paul de Tarse, honoré par l'Eglise universelle. L'usage en remonte au début du XVIII^e siècle où l'historien Dom Lobineau l'adopte pour la première fois, afin de distinguer le nom du personnage de celui de la ville. Désormais il a prévalu, aussi bien pour l'une que pour l'autre ainsi que dans l'emploi des prénoms.

(1) Dom Lobineau (Guy-Alexis), historien français. (Rennes 1666 - Saint-Jacut-de-la-Mer 1727). Profès (1683) de l'abbaye bénédictine Saint-Melaine de Rennes (Congrégation de Saint-Maur).



• CULTE DE SAINT POL •

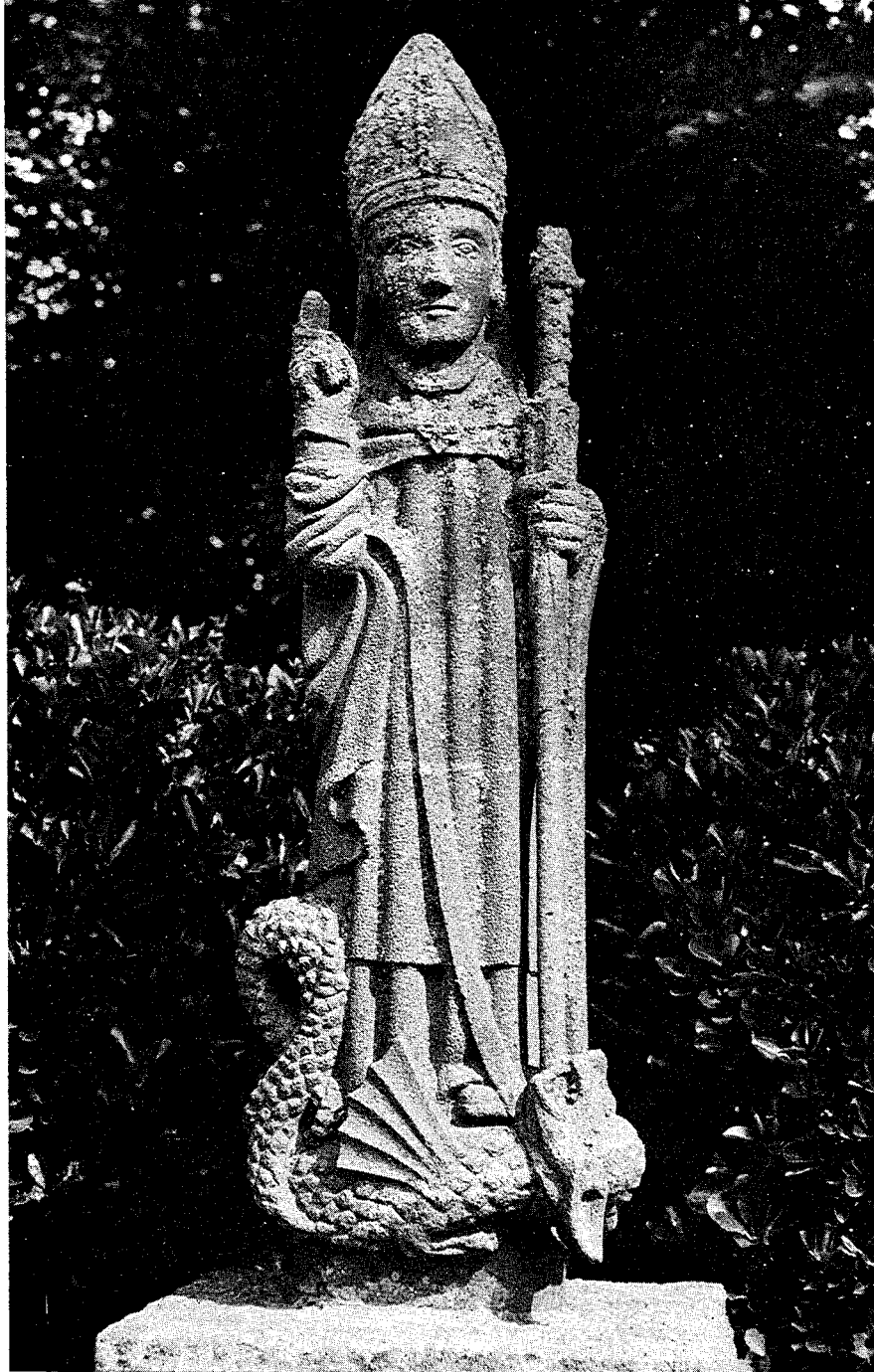


Alors que, avant son arrivée dans le pays, le christianisme n'était point tout à fait méconnu, on considère saint Pol comme l'évangéliste de la contrée dont il devint le premier évêque, le Léon.

Le Léon est cette péninsule à l'extrémité nord-ouest de la Bretagne, assez bien délimitée par la Manche, l'Océan, et la rade de Brest, dont le flux remonte l'estuaire de l'Elorn jusqu'à Landerneau. Les limites terrestres sont constituées par la crête de l'Arrée et la rivière du Queffleut, qui se jette dans la baie de Morlaix.

Le pays coïncide avec le diocèse de Léon qui fut rattaché à une grande partie de celui de Cornouaille et une partie moindre de celui de Tréguier pour constituer le département du Finistère.

Par delà les siècles, des noms de lieu demeurent, des objets, l'étole et la cloche, une « Vie » écrite au IX^e siècle par un moine de l'abbaye de



Brignogan, Saint Pol XIV^e siècle.

Landévennec, nommé Wormonoc. De nombreuses représentations sculptées de l'évêque. Tout cela auréolé de légendes comme beaucoup de ce qui nous vient du plus lointain des âges, habits de lumières seuls capables dans leur merveilleux de faire surgir au travers des récits populaires ce que désormais nous appelons l'histoire. Aussi l'on ne s'étonnera de rien, chacun fera pour lui-même la part des choses, avec autant de subtilité que Dom Lobineau que l'on a cité en exergue.

Pol naquit dans la Bretagne insulaire vers 490. Lanwytt major, en pays de Galles, selon la tradition d'Outre-Manche. Fils d'un comte breton nommé Perphius il fut placé sous la tutelle du moine Ildut, comme de nombreux autres parmi lesquels David, Samson, Gildas et Magloire. Déjà sous les pieds du jeune Pol les hagiographes font fleurir les prodiges : les îlots de la mer sont bornés, les oiseaux dévastateurs de récolte réduits à l'impuissance.

Attiré par le rayonnement de la forte personnalité du maître Ildut, Pol désirait la solitude et s'adonner à la vie érémitique. Les instances du roi Marc de Cornouaille ne le détournèrent pas de son projet mais pour y échapper il dut avoir recours à la fuite.

La Bretagne Armorique drainait, en ce VI^e siècle, de nombreux colons qui trouvaient dans une contrée désorganisée par la chute de l'empire romain des espaces propices à leurs entreprises. Et le vieux chroniqueur montre le vaisseau de notre ermite chargé à la fois de laïcs et de clercs. Après une escale au pieux monastère de Sicofoffa, la jeune sœur de Pol, l'atterrissage se fit à l'île d'Ouessant, dont la paroisse porte toujours le nom de Lampaul. La troupe y demeura plusieurs mois et l'on connaît le nom des douze prêtres qui accompagnaient Pol.



Chapelle Saint-Pol. Ile de Batz. Située vers la pointe orientale de l'île, elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés, un transept avec absidiole sur chacune des ailes et un chœur comportant une partie droite et une abside en cul de four. Il n'y a pas d'arc diaphragme entre la nef et le transept.

Les arcades du bas-côtés nord, en plein cintre et à simple rouleau, les piliers massifs et les fenêtres largement ébrasées, indiquent le début du XI^e siècle, peut-être même la fin du X^e.

Sa ruine a été provoquée, au siècle dernier, par une opération de dégagement des sables qui a été menée de manière malencontreuse. Le chœur a été restauré puis utilisé, par la suite, comme chapelle Sainte-Anne. L'autel du chœur est surmonté d'une niche abritant une statue en kersanton représentant la Vierge et Sainte Anne

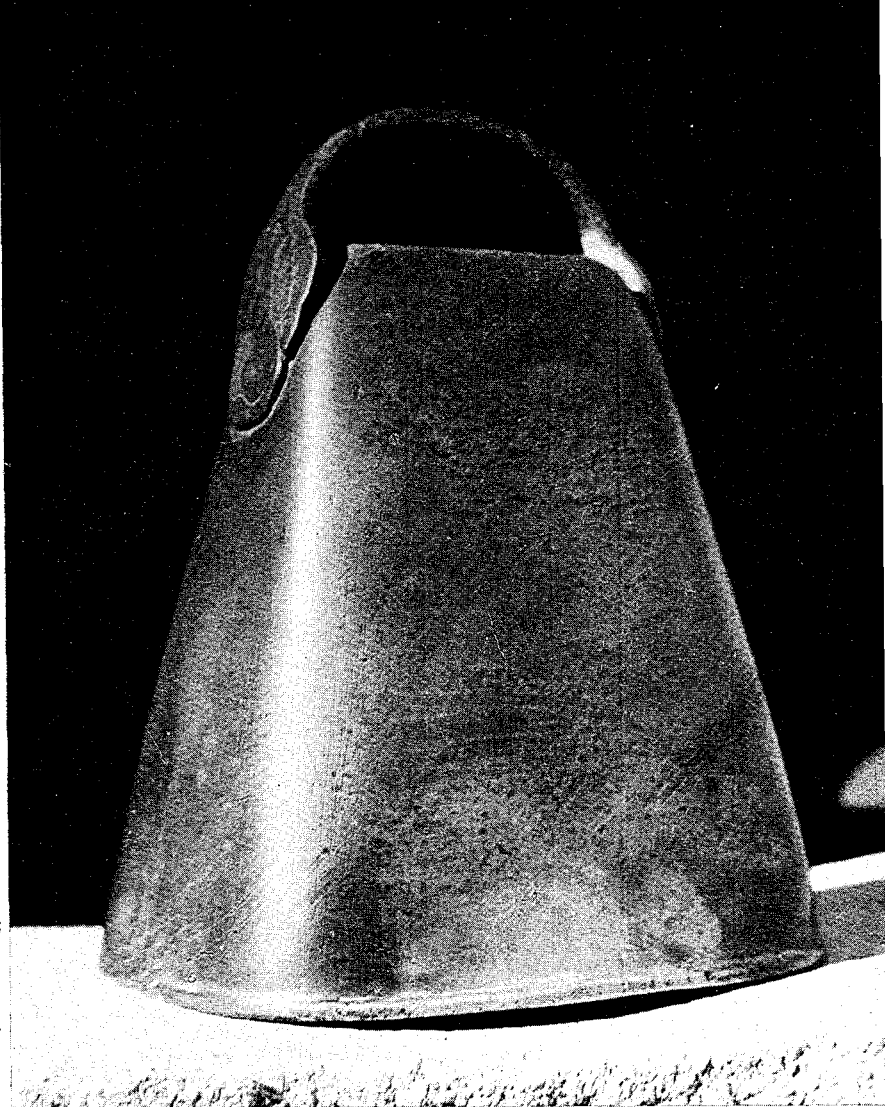
(D'après Couffon, Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon. p. 145).

La cloche dont il est question dans la légende est à mettre en relation avec celle qui est conservée dans la cathédrale. Au XVIII^e siècle, Dom Lobineau doutait que ce fut la même. Depuis, le progrès dans l'étude des objets anciens et les rapprochements faits avec les rares cloches du même type tendent à prouver que la cloche conservée qui a d'ailleurs subi des remaniements à différentes époques en particulier l'adjonction d'une anse, d'un battant et d'une sorte de poignée pour la soutenir, est d'une haute antiquité. Quel que soit le moyen de son transport en Bretagne il semble bien qu'elle provienne d'Outre-Manche...

Ce qui va suivre vient du folklore hagiographique international. Sainte Marthe a sa Tarasque dans le Midi, de nombreux saints passent pour avoir délivré les contrées d'animaux fantastiques et mal-faisants. Il serait anormal qu'un saint breton n'aie point aussi son Dragon. Animal tiré des récits apocalyptiques, il est terrifiant à souhait pour symboliser l'immoralité et les désordres nombreux qui régnaient dans cette contrée livrée à un paganisme inhumain lors de sa nouvelle évangélisation par notre apôtre.

Or donc, dans la partie orientale de Batz régnait un dangereux serpent qui dévorait bêtes et gens sans que javelots et traits lancés contre lui puissent faire aucun dommage. Le chroniqueur Wormonoc le décrit avec complaisance faisant se dérouler au loin les derniers anneaux d'une queue immense de plus de cent pieds de longueur...

Les circonstances du combat que Pol va mener contre le monstre sont données bien plus tard par Albert le Grand, qui donne, pour compagnon à Pol, un jeune guerrier originaire du côté de Cléder la paroisse voisine. Ce gentilhomme conduisit le monstre et le jeta dans les flots après que le moine eut passé l'étole autour du cou de la bête.



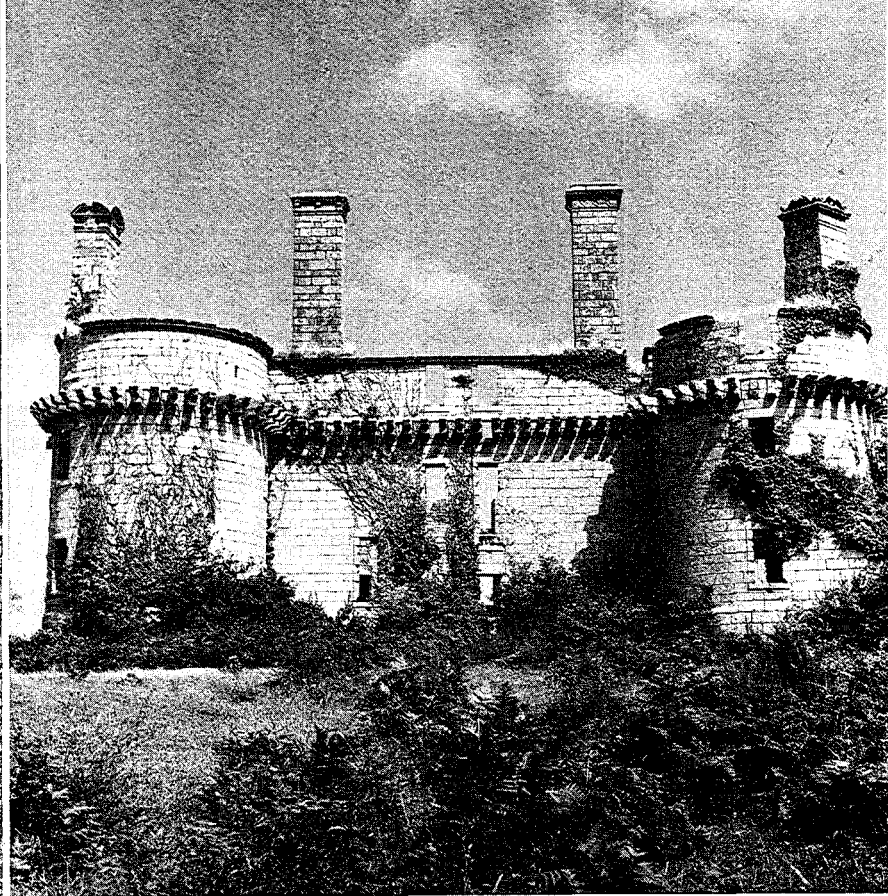
La cloche vénérée de la cathédrale de Saint Pol de Léon. Gong plus que cloche, l'anse et le battant ont été adjoints à une époque récente. La première date du XVII^e siècle. Naguère, le jour du pardon, on la portait en procession et on l'imposait en la faisant sonner au dessus de la tête des fidèles agenouillés, pour leur assurer une bonne ouïe.

Il y a dans l'île de Batz un endroit qui s'appelle toujours Toul-ar-Serpent, l'ancre du dragon. Au presbytère on conserve une vieille pièce d'étoffe au dessin très ancien que l'on appelle l'étoile de Saint-Pol. Les « antiquaires », archéologues du siècle dernier, ont décrit le sujet qui y est représenté : deux chasseurs montés sur des chevaux se faisant face. Chacun porte un faucon sur le poing. Entre les jambes des chevaux on voit courir des chiens et des cavaliers. Le caractère oriental du tissu n'est pas une contradiction, car l'on sait bien que les contrées occidentales ont été en liaison avec le bassin méditerranéen.

Il est dans la campagne de Cléder une ruine de Château, et, tout proche, des restes de murailles fort anciennes, au lieu dit Kergournadec'h, ce qui se traduit par la maison de l'homme qui ne fuit pas. Car le comte Withur dota de manière importante le seul guerrier qui osa affronter le combat en compagnie du moine. Un dicton courait au XV^e siècle dans le pays pour justifier de la haute antiquité des Seigneurs de Kergournadec'h :

Araoc ma voa aotrou e nebleac'h,
E zoa eur Marc'hec e Kergournadec'h.
Avant qu'il n'y eut seigneur en aucune maison,
Il y avait un chevalier à Kergournadec'h.

La rencontre de Pol et de Withur, ratifiée par ces exploits merveilleux fut la fin de pérégrinations de notre moine cambrien. « Withur céda au moine et à ses religieux le lieu de sa demeure, pour en faire un monastère et leur donna généralement tout ce qu'il possédait dans l'isle de Bath, avec l'Evangile qu'il avait écrit. Saint Paul accepta ses dons, bâtit dans l'isle une grande église, qu'il accompagna de plusieurs édifices, et affectionna tellement ce lieu qu'il y voulut passer tout le reste de sa vie ». (Dom Lobineau).



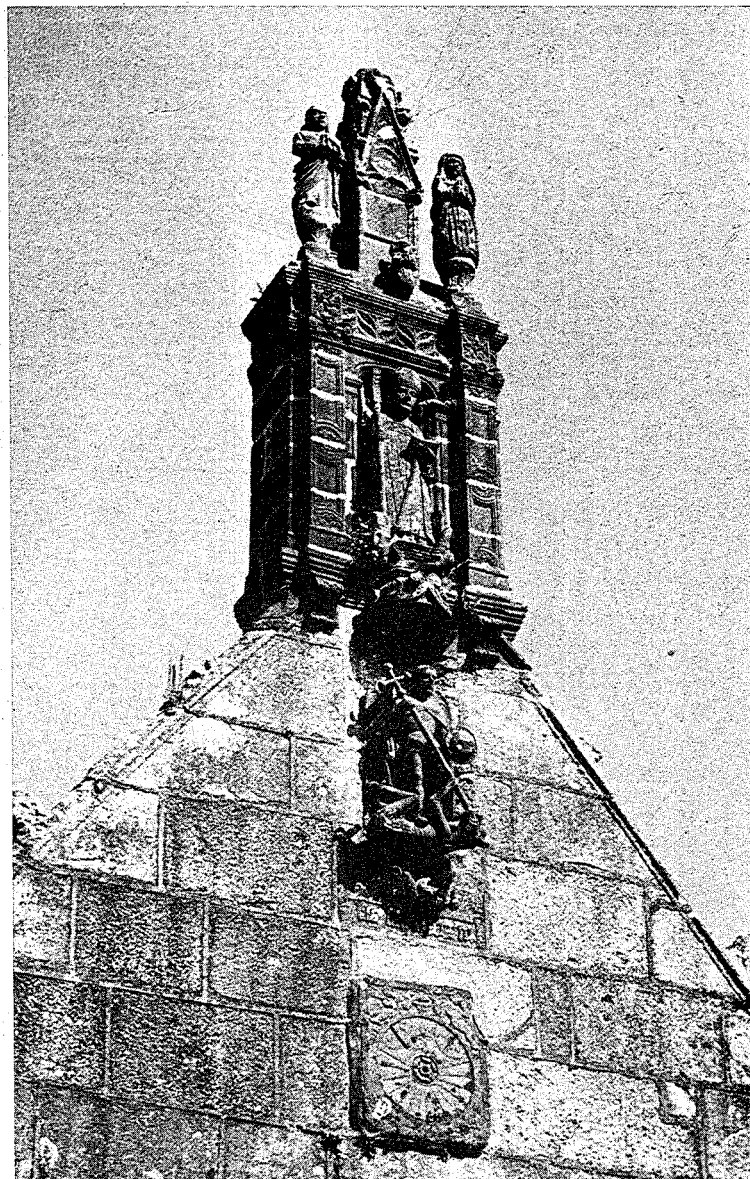
Ruines du château de Kergournadec'h. Le couronnement des cheminées date du XVII^e siècle. La demeure affecte un plan antique à tours, qui ne correspond plus aux nécessités de l'art militaire du Grand Siècle, surtout dans cette campagne. Rêve architectural vite ruiné dès avant la Révolution, d'un hobereau breton.

Toutes proches, ruines de murailles présentant des blocs de maçonneries remontant à une haute époque.

Voilà le début de l'un de ces nombreux centres monastiques créés par les émigrants d'Outre-Manche tout au long des côtes de la Bretagne Armorique. Dol, Alet, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Saint-Pol, Landévennec, Belle-Ile-en-Mer, Saint Gildas du Rhuis...

Ils seront souvent à l'origine des modernes évêchés. C'est pourquoi le souvenir de ces fondateurs, à travers les légendes est si vivace. Les romanisations successives des siècles postérieurs en changeant les titulaires des paroisses pour leur conférer des noms de saints de l'église universelle n'arriveront que difficilement et jamais complètement à éliminer ces saints bretons antiques qui paraissent toujours un peu douteux aux esprits centralisateurs qu'ils soient romains ou autres, montrant par là que l'église universelle s'accommode bien, car il le faut, des particularismes locaux.

D'un moine si pieux il fallait faire un évêque. Malgré ses réticences, l'homme de Dieu qui avait déjà fui la Cornouaille pour garder sa liberté de moine, d'homme seul (monos), dut se plier aux volontés des politiques. Avec assez d'habileté, le comte Withur le chargea d'une mission auprès du Roi Franc Childebert. Mais Pol ignorait le but véritable d'un séjour d'où il allait revenir la crosse épiscopale en main. « Ainsi fut ordonné saint Paul-Aurélien, premier évêque d'Occismor ou de Léon, par l'autorité d'un roi de France, à la requête des Bretons, lorsqu'il se croioit le plus éloigné de la dignité qu'il avoit toujours fuïe » l'on pourrait douter de la consécration parisienne rapportée par un historiographe du XVIII^e siècle. Mais le vieux chroniqueur Wormonoc la rapporte aussi, avant de résumer tout l'épiscopat de Pol par une formule empruntée à l'évangile de Saint Jean : « notre bouche ne pourrait suffire à le raconter ni notre main à en transcrire le récit ».



*Lampaul-Guimiliau : Le porche gothique annonce la floraison de l'art de la Renaissance des ateliers qui œuvrent le granit de Kersanton. Sur le pinacle, entourée d'ornements de la Renaissance, la statue de Saint Pol de Léon avec son dragon.
En-dessous : Saint Michel terrassant le dragon.*

D'autres légendes viennent encore ici relayer l'histoire. Pol, nouvel évêque, eut à intervenir en faveur de Joévin, prêtre qui s'était établi dans la région de Brasparts et dont l'apostolat était en butte aux brutalités du seigneur du Faou en Cornouaille. Au cours de cette nouvelle pérégrination intérieure ou il s'arrêta au lieu de Mouster Paol dans le territoire de Plougar, il fit jaillir une source près de Coatgars vers le Faou. Là il rencontra un nouveau dragon qu'il mit littéralement au piquet.

En revenant vers le nord du Léon... Pol reprit le dragon qu'il avait enchaîné « et étant arrivé en un petit bois, qui est entre les paroisses de Land-Paol et Guic-Miliau, deux hommes vinrent le trouver de la part des habitants du Faou et l'avertir que ce n'estoit rien fait s'il n'exterminoit aussi un petit faon que le serpent avait laissé en sa tanière, lequel estant déjà grandelet, menacoit le païs circonvoin de pareilles miseres. Lors, saint Paul délia le dragon et luy commanda, de la part de Dieu, qu'il allast quérir son faon et le luy amener en ce lieu, luy défendant très étroitement de faire mal à personne : le serpent obeît et ce lieu en mémoire de cecy se nomme encore aujourd'huy Coat-ar-sarpant. De là, il mena ces deux dragons en l'Isle de Baaz, où estoit son principal monastère, et les ayant conduits en un endroit désert et escarté, mist un baston en terre auquel il les attacha, leur défendant de sortir de là et de malfaire à personne : ce qu'ils observèrent jusqu'à ce que défailant peu à peu faute de nourriture, ils moururent et furent jettez dans la mer : et ce grand miracle que fit saint Paul, donnant un simple baston pour barrière à deux bestes si furieuses, cette isle fut nommée en breton Enes-Baz, l'Isle du baston, située dans la mer, au devant du bourg de Roscow ».

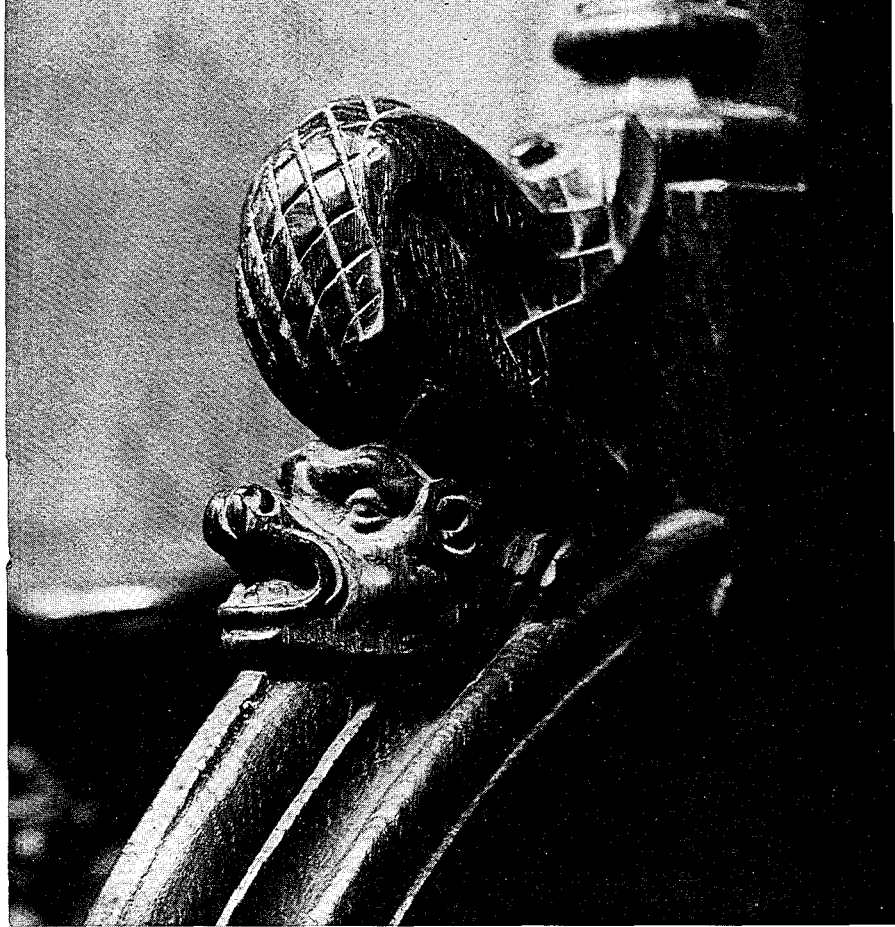


Lampaul-Guimiliau : Statue de Saint Pol de Léon avec le dragon qu'il foule aux pieds.

On lit dans Albert Le Grand une autre version de la légende du dragon de Saint-Pol.

« Il se trouva un jeune Gentil-homme de la Paroisse de Cleder, lequel s'offrit d'accompagner S. Paul & jamais ne le quitter ; le Saint accepta son offre, &, ayant bény son épée, marcherent contre le Dragon, auquel le Saint commanda de sortir de sa tanière ; ce qu'il fit, roulant les yeux, en sa teste, froissant la terre de ses écailles & sifflant si horriblement, qu'il faisoit retentir les rivages circonvoisins. Le saint s'approcha de luy &, luy ayant jetté & lié son Estolle au col, le bailla à conduire à son Gentil-homme, qui le mena comme un chien en lesse, saint Paul le frappant de son bâton ; &, arrivez en l'extrémité de l'Isle vers le Nord, il luy osta son Estolle & luy commanda de se précipiter dans la mer ; ce qu'il fit, & s'appelle encore à présent le lieu d'où il se jetta Toull-ar-Sarpant, c'est à dire, l'abysme du Serpent, où la mer fait un croulement & bruit étrange en tout temps, sans aucune cause aparente... »

Saint Paul, ayant exterminé le Monstre, fut accompagné du Comte & de tout le Peuple, qui luy rendirent mille remerciemens & luy souhaiterent mille benedictions ; &, en reconnaissance de la valeur, courage & magnanimité de ce jeune Gentil-homme qui avoit accompagné saint Paul, le Comte le nomma de Ker-gour-na-dec'h, c'est-à-dire, en Breton, qui ne sçait fuir, & luy donna plusieurs beaux privilèges ; même de là les Seigneurs de cette Maison disent avoir le privilège d'aller seuls à l'Offrande, avec l'épée au costé & les éprons dorez, le Dimanche après les Octaves, de saint Pierre & S. Paul, qui est le jour de la Dedicace de l'Eglise de Leon. Le Comte Guythure, desirant retenir saint Paul près de soy, luy fit present de son Palais, avec toutes ses appartenances, & se retira en la ville d'Occismor, où il transféra sa Cour & ceda au Saint Tous les revenus qu'il possédoit en l'Isle de Baaz...



Accoudoir de stalle, Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Le dragon de la légende de saint Pol revient fréquemment dans l'ornement avec une grande variété dans l'exécution.

« Des armoiries, portées par deux panneaux, quoique restituées au XIX^e siècle, permettent de situer la construction des stalles en 1512-1514. Des comparaisons avec les jubés (de Bretagne) permettent d'en mieux cerner la chronologie. La décoration est gothique : panneaux sous accolade simples ou doubles, frises sculptées de feuillages et de scènes animales. On remarque la parfaite régularité dans le dessin des panneaux et leur composition symétrique qui prépare l'étape stylistique nouvelle et annonce la Renaissance ».

(Catalogue d'exposition : Jubés. Commission régionale Inventaire Bretagne).

Le bon Albert le Grand, dominicain au couvent de Morlaix cherchait à sa manière à recueillir les traditions d'un peuple qui veut toujours donner des réponses à des questions sur le pourquoi des noms de lieux. On en prendra ce qu'on voudra, mais il le fallait pour éclairer ceux qui demandent ce que fait le dragon au pied des statues représentant le premier évêque de Léon.

Revenu dans son île et prenant de l'âge Pol résigna sa charge épiscopale entre les mains de saint Joévin, et ne la reprit point à la mort de ce dernier, qui fut remplacé par Tiernomaël qui mourut un an après.

Un quatrième évêque se nommera Cétomérin. Celui-ci était originaire d'Armorique autant que l'on puisse en juger. Relevons au passage la sagesse des colons qui laisse la place aux aborigènes dans la direction de leurs affaires spirituelles.

Retiré dans l'île de Batz, le vieil évêque pouvait attendre avec sérénité l'heure de la mort. Plus que centenaire selon les chroniqueurs il pouvait rétrospectivement voir se dérouler les étapes d'une longue vie : enfant à l'école de saint Iltut, jeune homme dans son premier monastère, puis à la cour du roi Marc ; plus tard errant sur la mer à la recherche du peuple que le Seigneur lui destinait, chef d'abbaye à Ouessant puis à l'île de Batz, voyageur à la cour du roi franc, évêque pendant un demi-siècle... Le pieux chroniqueur de Landévennec après avoir conté comment Pol fut averti par un ange du « jour » montre, les moines réunis dans l'église, et l'évêque, rendre son âme à Dieu.

« Le quatrième jour avant les ides de mars il s'endormit dans la paix du Seigneur et se réveilla dans la gloire et la joie du ciel, pontife parfait, homme vénérable, orné des mérites du confesseur et de la couronne que Dieu réserve à la pureté virginale ».



Au large de l'île Caillot, ces rocs granitiques, assaillis par les flots, évoquent l'antre des dragons où fut précipité, par Saint Pol de Léon, le monstre de la légende.

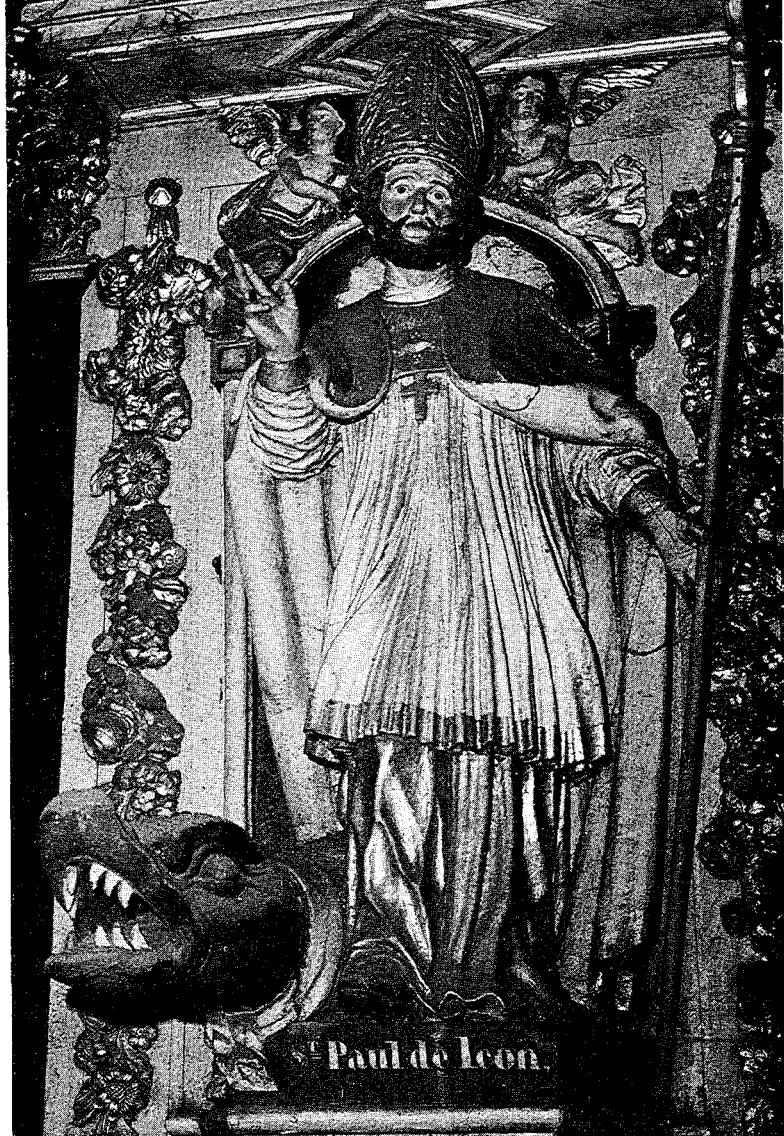
Un dernier fait merveilleux marque les funérailles du saint. En un temps où les reliques des personnes consacrées faisaient l'objet de convoitises un différent s'éleva entre les habitants de l'île et ceux de la ville pour savoir qui aurait le privilège de posséder la glorieuse sépulture. Ici, la légende pourrait fournir fortuitement un élément de réalité car le récit qui suit ne peut se comprendre si la disposition géographique des lieux n'était point différente d'aujourd'hui. La légende suppose que, du moins à marée basse, il y avait possibilité de passage à pied le long d'une chaussée comme celles que l'on voit encore toujours aux terres voisines de Sieck et de Callot, qui ne sont îles que par intermittence.

En effet pour régler, par le sort, le lieu d'une sépulture convoitée on disposa deux chariots dont les arrières se joignaient. La bière funèbre fut posée dans un parfait équilibre, de manière que ce fut au hasard de décider lequel des véhicules emporterait la dépouille mortelle...

Les bœufs l'emportèrent vers le sud et les habitants de la ville le reçurent avec joie.

On plaça le saint corps dans le chœur de l'église qui était dédiée à saint Martin. L'évêque saint Goulven le fit enchâsser richement parmi les autres reliques que possédait déjà l'église. La voix populaire s'empessa de le canoniser.

Mais voyageur durant sa vie mortelle, Pol-Aurélien connaîtra des avatars après sa mort. Lors des invasions normandes ses reliques sont transférées à Fleury dans l'abbaye Saint Benoît sur Loire pour être soustraites aux profanations. Il est fort vraisemblable qu'elles furent détruites par le feu pendant les guerres de religion. Mais Saint-Pol-de-Léon avait conservé un fragment du crâne, un os du bras et un doigt.



La statue de Saint Pol de Léon dans l'église de Saint Thégonnec. Le dragon, à côté du saint, est représenté par une tête de monstre qui ouvre une gueule et montre ses crocs.

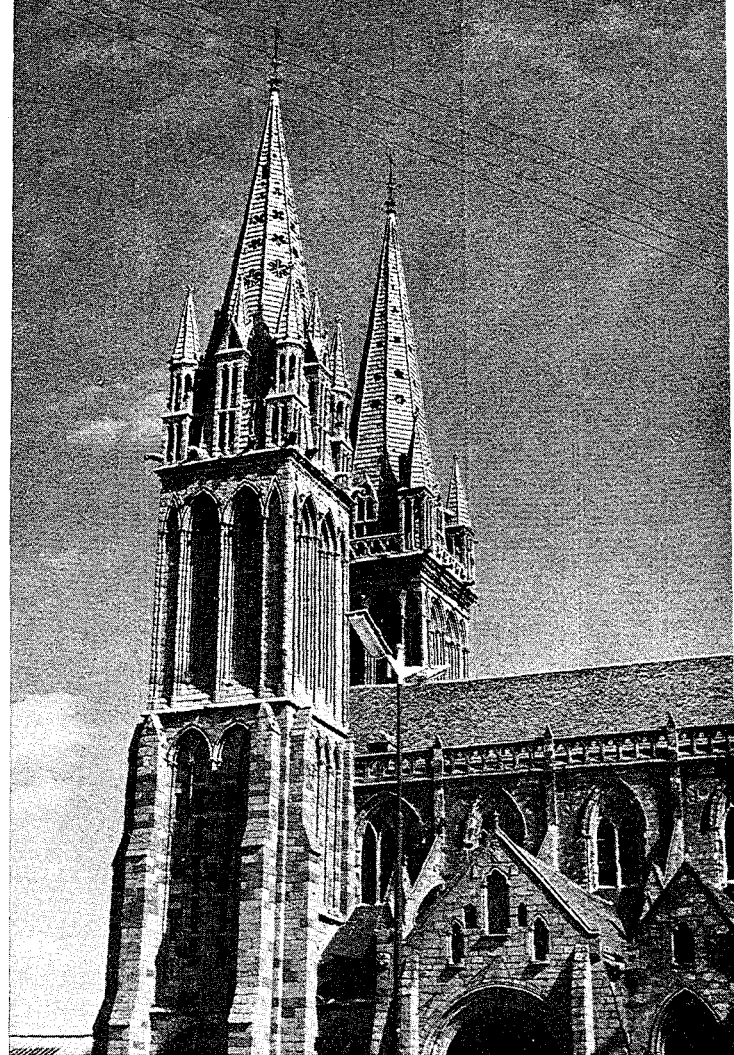
La cloche et l'étoile de saint Pol sont encore la propriété des églises de Saint-Pol et de l'île de Batz. La renommée du saint armoricain alla jusque Paris où les églises Saint-Magloire et Saint-Germain-des-Prés conservaient des parties de sa tunique dont on n'avait plus au XIX^e siècle que le souvenir.

Notre époque n'estime plus les reliques. L'état lamentable dans lequel elles se trouvent dans la plupart des églises le prouve. Les faussetés dont elles ont été entourées dans le passé n'est pas près de nous réconcilier avec elles, encore que l'on voit le mausolée ou l'humble tombe attirer des files de fidèles, prouvant que les gestes millénaires remontent inconsciemment à contre-courant de toutes les rationalités.

TRO-BREIZ

Les reliques de Pol-Aurélien eurent pendant de nombreux siècles le don d'attirer les pèlerins. Sans les reliques pas de support spirituel aux étapes du Tro-Breiz, dont le nom évoque chez les Bretons la nostalgie des pèlerinages anciens.

Le Tro-Breiz, ou Tour de la Bretagne était un itinéraire correctement constitué d'étapes et de relais. Des foules suivirent ces routes, à la fois chemins de pèlerinage et itinéraires commerciaux en des temps où la sécurité se garantissait par le nombre des voyageurs. Les mendiants y étaient nombreux, accomplissant dans leurs errances perpétuelles les vœux que leur déléguaient à accomplir les riches qui ne savaient ou qui n'avaient pas le temps de marcher. Le Tro-Breiz assurait le salut éternel. Il remplaçait le trop lointain voyage de la Terre Sainte. Il était aussi l'itinéraire des marchands. L'on ne s'étonnera pas de le voir relier les points de la côte armoricaine passant par chacun des sept évêchés de Bretagne. Saint-Pol-de-Léon, Tréguier, Saint-Brieuc,



La cathédrale de Saint-Pol-de-Léon

Les tours et la nef, que l'on voit ici, sont de style et en partie de matériau normands, un calcaire importé jadis par le port de Pempoul (XIII^e siècle).

La reconstruction du chœur fut décidée en 1433. Le pays du Léon tout entier y contribua. La première année, un demi boisseau de froment par ménage, la seconde, douze deniers, la troisième et dernière (car la contribution était temporaire), huit deniers. Les ouvriers sont payés à la tâche. Ils ont marqués presque chaque pierre de la nef de leur marque propre pour reconnaître le travail fourni.

L'édifice est précieux. La nef diffuse une grande clarté qui anime de douceurs ivoirines la pierre de Caen, et se joue dans les verticales parfaites des colonnettes.

Ni haute, ni vaste comme les grandes cathédrales, ici l'architecture, par la justesse des nombres utilisés, touche dans l'humilité à la perfection.

Saint-Malo, Dol, Vannes et Quimper. En général on évitait Rennes et Nantes. On peut supposer d'ailleurs que l'itinéraire a varié selon les siècles. Bien des sanctuaires secondaires se trouvaient sur le circuit, ne serait-ce que Notre-Dame du Creisker, ou Locmaria an Hent dans le sud-Finistère.

Le Tro-Breiz se faisait en un mois, environ. Il comportait une longueur de six cents kilomètres avec des étapes moyennes de cinq lieues par jour.

Ainsi Pol-Aurélien n'est jamais resté isolé dans sa cité léonarde, indissociable de ses compagnons il fait partie de la troupe des défricheurs sur qui bien des siècles plus tard on a fait reposer les origines de la structure ecclésiastique qui a modelé la péninsule armoricaine.



ICONOGRAPHIE DE SAINT-POL

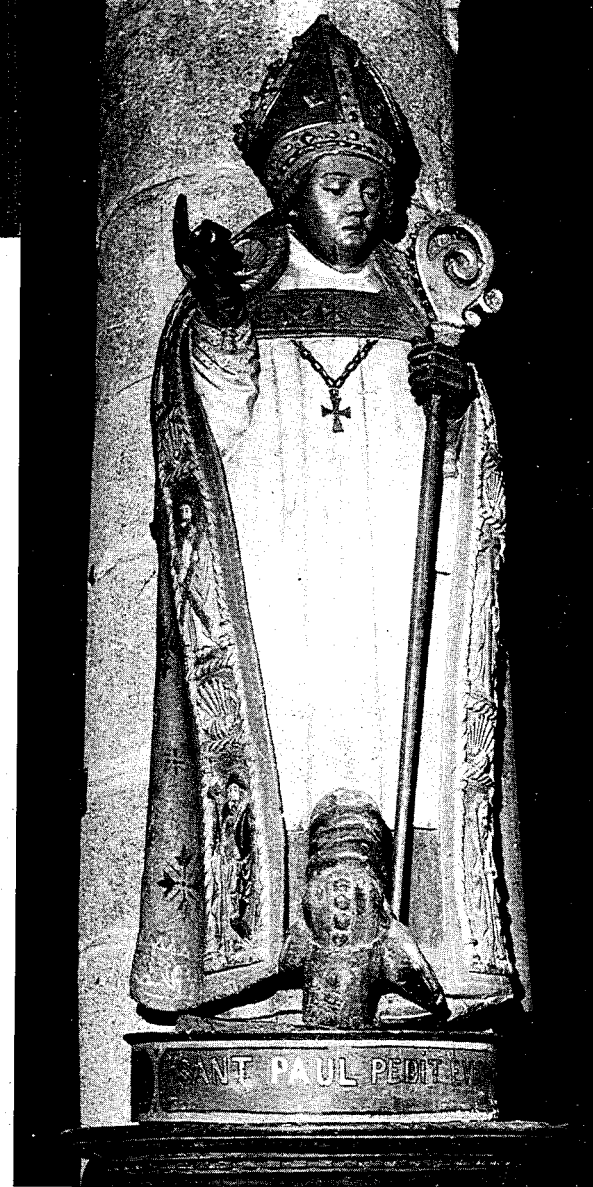
On donne la liste des représentations du saint selon un relevé rapide fait au fil du *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon*, publié en 1959 par le regretté R. Couffon et Alfred Le Bars. On notera que, à part de rares exceptions tout se trouve dans le Léon, et que les paroisses de l'itinéraire côtier que l'on a signalé sont privilégiées. Sans précision, il s'agit des églises paroissiales.

Bodilis.	Pencran.
Brignogan.	Ploudiry.
Brignogan, chapelle Pol.	Plouédern.
Garlan,	Plouescat.
chap. N.D. de Lorette.	Plouguerneau, Prat Paol.
Guiclan.	Plouider,
Guiclan Croaz Mez-Avel.	chap. Saint-Fiacre.
Ile de Batz.	Plounéour-Trez.
Ile de Batz, presbytère.	Plouvorn.
Ile d'Ouessant.	Saint-Derrien.
Irvillac.	Saint-Frégant.
Kerlouan,	Saint-Pol-de-Léon.
chap. Saint-Egarec.	Saint-Thégonnec.
Lampaul-Guimiliau.	Santec.
Lampaul-Guimiliau,	Sizun, Loc-Ildut.
fontaine.	Tréflévenez.
Lampaul-Plouarzel.	Tréfleze, croix.
Lampaul-Ploudalmézeau.	Tréglonou.
Lampaul-Ploudalmézeau,	Brest, musée.
fontaine.	Quimper.
Landivisiau.	
Lesneven,	
chap. Saint-Egarec.	
Logona-Daoulas,	
chap. Saint-Jean.	

Cette liste ne sera exhaustive qu'après une longue enquête sur le terrain.

Achevé d'imprimer le 10 Mai 1974, sur les presses de l'Imprimerie Cornouaillaise, Quimper, pour les Editions d'Art JOS LE DOARÉ, à Châteaulin.

Modèle déposé, dépôt légal 18 Mai 1974



*Saint Pol de Léon, statue de l'église de Guimiliau
du XV^e siècle. Sur les orfois, de la chape sont figu-
rés les Apôtres.*